



**Quel avenir
pour notre forêt
creusoise ?**

Venez en parler avec nous
et donner votre avis
le samedi 26 octobre 2019
à Ahun
(voir page 3
et encart joint
au présent bulletin)

Sommaire

La Une	Page 1
Edito du Président	Page 2
Nos prochaines manifestations	Page 3
Balade à la Butte aux Cailles	Pages 4 et 5
Volcan et Michelin	Pages 6, 7 et 8
Les trois pommes	Page 9
Filature Fonty et Evaux-les-Bains	Page 10 et 11
Repas d'été à Auzances	Page 12, 13 et 14
Les réunionnais de la Creuse	Page 15
Plan particulier pour la Creuse	Page 16
Journée du Livre à Felletin Nouveau chef de corps de La Courtine	Page 17
Les derniers cahiers	Page 18
La chronique littéraire	Page 19
Nos partenaires	Page 20

EDITO

SURTOUT ne venez pas en CREUSE !!!

En effet, vous y trouverez des communes sans aucun commerce, des édifices religieux froids et humides, une population âgée et peu nombreuse, peu de bornes électriques pour votre voiture... Pourquoi une telle désertification ?

Cependant, il n'est pas nécessaire d'y être né ou y avoir ses racines pour être heureux.

La lecture des quotidiens du département vous donne, en permanence, les renseignements sur les musées, les expositions, les cinémas, les marchés, les brocantes ou les loisirs : tous les accès culturels ou économiques de qualité.

En été, par exemple, la fête est partout : festival Mas Musici à Ahun ou ailleurs, soirée Jazy Quartet à Aubusson, festival Rock à Evaux, festival des Nuits d'été à Guéret...

Pourquoi alors la peur de l'Avenir ?

Pourquoi ne pas attendre la lente mise en place progressive du PPC le PLAN POUR la CREUSE : une révolution silencieuse ?

La patience est une vertu

Jean GENETON
Président



In Memoriam

Nos adhérents qui nous ont quittés il y a quelque temps ou plus récemment :

M^{me} Bigey, MM. Bernard Clavaud, Philippe Degaine, Claude Finet, René Mouty, Jean Pomies (le 15 août) et Daniel Valade.

COTISATION 2019

**Avez-vous pensé
à la régler ?
Vérifiez ...
Il est encore temps**

Voir le bulletin
de renouvellement
en dernière page.

Directeur de la Publication : Jean Geneton

Rédactrice en chef : Monique Maume

Dépôt légal : n° 06/00006 – TGI Guéret

Tirage : Espace-Copie-Plan 23000 Guéret

Les Amis de la Creuse-Les Creusois de Paris

Association Loi de 1901 - Création 19 janvier 2013

Adresse postale : Le Planchadeau - 23460 Saint-Pierre-Bellevue

06 23 23 94 94

contacts@lesamisdelaCreuse.fr - www.lesamisdelaCreuse.fr

Nos prochaines manifestations

Promenade historique au parc de La Villette

Vendredi 11 octobre 2019 à 10h (ou 15h)

Dans le prolongement de la visite du quartier des buttes Chaumont en octobre 2018, Michel Baury nous fera découvrir le nouveau quartier de La Villette, sa transformation au cours des dernières décennies et les histoires et anecdotes liées à ces travaux ainsi que des difficultés rencontrées.

Cette journée sera « à la carte » selon vos souhaits.



Géode au Parc de la Villette

Réservation obligatoire

Détail complet de cette journée et coupon d'inscription sur l'encart joint au présent bulletin

Quelles forêts souhaitons-nous pour demain ?

Samedi 26 octobre 2019 à 14h à Ahun



Les mélanges futaie-taillis ; la coupe de taillis sous futaie

Conférence de Daniel GIRON

(propriétaire forestier en Creuse, professeur de sylviculture)

Que vous soyez :

- Propriétaire forestier
- Chasseur
- Agriculteur
- Randonneur ou simple promeneur

Cette conférence vous intéresse. Nous vous attendons nombreux, venez avec vos amis.

Détail complet de cette journée sur l'encart joint au présent bulletin

Les Réunionnais en Creuse

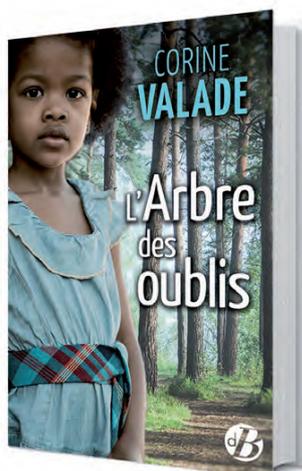
Mardi 10 décembre 2019 à 14h30 à Paris



Conférence de notre adhérente Corine VALADE, auteure de L'arbre des oublis, Editions de Borée

Réservation obligatoire car le nombre de place est limité

Détail complet dans l'encart joint au présent bulletin



Marché de Noël
Venez visiter notre stand, acheter nos derniers cahiers et faire découvrir notre association à vos amis le

Samedi 14 décembre 2019 à Bourgneuf
8h30 - 17h00



Marché de Noël 2018 à Bourgneuf

5e Marché Européen de Noël
(et petit déjeuner anglais/and Full English Breakfast)
Hall Rouchon-Mazerat, Bourgneuf

Balade à la Butte aux Cailles



Etablissement balnéaire de la Butte aux Cailles

Samedi 15 juin 2019, nous nous retrouvons à la sortie du métro Glacière pour une balade à la Butte aux Cailles, balade effectuée sous la conduite de notre guide Jean-Bernard Lapeyre.

La Butte aux Cailles est un quartier du 13^e arrondissement situé sur une colline d'une faible hauteur de 63 mètres. Elle tient son nom de Pierre Caille, qui le premier, y acheta des terres en 1543 et de ses descendants.

A l'époque la Butte était recouverte de prairies et de bois. Plus tard des moulins à vent furent installés à son sommet. La principale activité se limite alors à l'exploitation du grès et du calcaire. Par la suite, la Bièvre qui traverse la Butte attire les activités de teinturerie, tanneries et blanchisseries rendant la rivière rapidement et totalement insalubre. Dès le XIX^e siècle, la ville de Paris entreprit des travaux pour recouvrir progressivement puis entièrement la Bièvre. Ce n'est qu'après l'annexion de la Butte par la ville de Paris en 1860 que se construisent de petites maisons, reposant sur des carrières plus ou moins bien comblées et que se développe localement une petite économie artisanale.

Nous commençons notre balade

en traversant le Boulevard Blanqui pour nous diriger vers la Butte par le côté Ouest.



La rue Daviel

Arrivés au carrefour des rues Wurtz, Vergniaud et Daviel une église sur laquelle figure « Culte Antoiniste » attire notre attention. Il s'agit d'un temple dédié à la mémoire de son fondateur, le Belge Antoine Louis, créateur d'un nouvel « ordre » prônant l'austérité et la charité. Ses fidèles continuent de se consacrer à son œuvre.

En remontant la rue Daviel, nous nous engageons sur la droite pour entrer dans la villa Daviel, allée verdoyante et tranquille, constituée de petites maisons de même style accolées les unes aux autres. Sur le devant, les jardinets sont plantés de divers arbustes. La quiétude qui se dégage de cet endroit, troublée par le seul chant des oiseaux, nous « transporte » rapidement hors de Paris. Face à la villa Daviel, nous trouvons

la Petite Alsace, pittoresque lotissement, construit en 1912 par l'architecte Jean Walter à la demande de l'association « Habitation Familiale », afin de permettre l'attribution de logements sociaux. À l'intérieur, nous découvrons une cour typique de ferme bordée de maisons de briques à colombages de style Alsacien.

Nous passons ensuite devant le 21 du passage Sigaud, là où se situait l'ancienne Bibliothèque marxiste. La légende dit que celle-ci aurait été

**Samedi
15 juin
2019
à Paris**

installée sur les lieux d'une ancienne maison close, dont les pensionnaires n'hésitaient pas à héler les passants depuis les balcons.

Un peu plus loin, rue Alphand la présence d'un bel immeuble en brique avec des encadrements de fenêtres et mascarons style Art déco mérite notre attention.

Se présente ensuite le passage Barraut, petite voie pavée pleine de charme construite sur d'anciens forages souvent mal remblayés. Cette voie est d'ailleurs interdite aux véhicules de plus de 3 tonnes. Bordée de maisons de ville et d'un petit immeuble, les nouvelles constructions apparaissent parfaitement intégrées.

La rue des Cinq Diamants où nous arrivons tient son nom de l'enseigne d'un bijoutier du XVI^e siècle. Au numéro 46 se trouve une librairie qui est aussi le siège de l'Association des Amis de la Commune de Paris. Créée en 1882, elle participe activement à entretenir la mémoire de la Commune.

A ce sujet, la Butte aux Cailles se distingua particulièrement en mai 1871 lorsque le général fédéré Wroblewski ayant disposé des pièces d'artillerie au sommet de la Butte offrit une résistance acharnée aux troupes versaillaises. De nombreux communards purent ainsi fuir vers la rive

droite, avant pour la plupart, d'être repris par la suite (réf. sortie aux Buttes Chaumont, Michel Baur). Au numéro 39 se dresse l'ancienne et typique devanture rouge d'un café restaurant d'époque sur laquelle on lit « Maison Fahet depuis 1927 ».

En face, la petite cour d'un immeuble abrite un atelier semblable à ceux que l'on pouvait rencontrer jusqu'à la fin des années 1970. Un peu plus loin au numéro 23 se trouve le convivial restaurant « Chez Gladines » ; restaurant qui dans un cadre rustique a la réputation d'offrir une cuisine généreuse en provenance du Sud-Ouest. C'est précisément à cet endroit que nous bifurquons vers la rue Jonas pour déboucher sur le jardin Bassai à l'ancien emplacement de la cité Jonas qui était autrefois une véritable cour des Miracles.

Un peu plus bas nous traversons le Boulevard Auguste Blanqui, là où se trouvait la muraille des fermiers généraux construite à la fin du XVIII^e siècle et qui séparait alors la Butte aux Cailles de Paris.

Devant nous, se dresse l'église Sainte Rosalie. Dotée d'une école et d'un bureau de placement pour les jeunes gens pauvres du secteur, on retiendra que les fonds pour ériger son clocher manquant, n'ont jamais été débloqués.

En allant vers la place d'Italie, nous trouvons L'École Supérieure Estienne des Arts et Industries graphiques. Ce bâtiment de brique a été inauguré en 1896. Les charpentes du grand atelier central proviennent de la fabrique de Gustave Eiffel de Levallois Perret.



Le restaurant « Chez Gladines »



Le restaurant « Le Temps des Cerises »

En face, nous retraversons le Boulevard, pour voir au coin de la rue du Moulin des Prés la maison où mourut Auguste Blanqui en 1881. Cet homme aux positions politiques radicales et extrémistes passa plus de quarante ans en prison et son parcours atypique nous interroge. Arrivés, Place Verlaine, nous nous dirigeons vers « l'Établissement Balnéaire de la Butte aux Cailles » Cet établissement est une des plus vieilles piscines de Paris. Son origine est liée à la création d'un puits artésien, demandé par le baron Hausmann afin d'alimenter en eau la Butte. Commencée en 1866, la construction du puits fut interrompue en 1872 à une profondeur de 532 mètres. Le Chantier reprit à la fin du siècle et en 1903, l'eau jaillit enfin à une profondeur de 582 mètres. L'eau courante arrivant dans les immeubles, l'eau du puits donna lieu à la création d'un petit bain-douches en 1908 puis d'une piscine inaugurée en 1924.



Graffiti de Misstic

A l'intérieur de la piscine, nous apprécions la grande voute centrale soutenue par plusieurs arches en béton de style Art déco.

De retour sur la place, nous nous retrouvons autour d'une fontaine alimentée elle aussi par ce puits artésien et où les uns et les autres peuvent goûter à l'eau de Paris.

Puis, rue de la Butte aux Cailles, nous nous arrêtons devant le restaurant « Le Temps des Cerises ». Cet établissement, créé en 1976 à l'emplacement d'une ancienne épicerie, offre l'originalité d'être géré sous forme de SCOP (société coopérative de production ouvrière).

Bien entendu, la chanson « le temps des cerises », nous vient également à l'esprit. Quelques notes égrenées par certains membres du groupe, nous permettent d'ailleurs d'apprécier leurs dons de soprano et de baryton. C'est sur ces bonnes notes que nous nous rendons place de la Commune de Paris qui est dotée d'une des rares fontaines Wallace encore en activité à Paris. Puis, nous empruntons les rues de L'Espérance et la rue Buot pour apercevoir l'église Sainte Anne, église construite sur un remblai de couverture de la Bièvre. Le passage Boiton, nous permet ensuite de rejoindre à nouveau une rue de la Butte aux Cailles de plus en plus animée.

Notre balade arrivant bientôt à son terme, signalons encore pêle-mêle : cette ancienne fabrique de galoches, cette boulangerie de style 1900, ces bars et boutiques côtoyant des devantures à l'abandon, ces collages, graffitis et pochoirs qui couvrent bon nombre de bâtiments et qui tous, donnent également à la Butte cet aspect atypique d'un village d'hier et d'aujourd'hui, au sein de Paris.

Notre périple se termine dans un bar de la rue de la Butte aux Cailles. Nous profitons alors de cette pause pour apprécier un agréable et reconfortant en-cas tandis que se poursuivent nos conviviales discussions et que La Butte aux Cailles s'éveille. 🍷

Alain Branger

Photos Suwimon et Gérard Gadaud

30000 ans qui se déroule sous nos yeux : histoire de volcans, histoire de climats, histoire de végétation qui tend actuellement à se réinstaller selon les mêmes modalités qu'elle l'avait fait voici 10000 ans, histoire d'une extraction de matériaux, histoire d'une colonisation humaine puisque le nom-même de l'ancienne « montagne d'Antézi » rappelle que voici près de 2000 ans, des exploitations agricoles gallo-romaines s'étendaient là où on croit présentement être « en pleine nature ». En 1990 est né le premier Centre du Volcanisme grandeur nature en Auvergne, unique en Europe. En 1992, il sera ouvert aux publics scolaire, universitaire et touristique sous l'appellation « Lemptégy, volcan à ciel ouvert ». A 10h, la visite du site de Lemptégy débutant, nous sommes partis pour un parcours de 3,2 km dans un petit train, profitant des commentaires avisés de notre animateur.

Nous avons accédé aux hauteurs du site et apprécié la vue panoramique saisissante sur l'ensemble du volcan de Lemptégy : devant nous s'étendait la structure interne du volcan, gigantesque cavité de 10 ha s'ouvrant en entonnoir sur son cœur grâce à des paliers d'exploitation laissant apparaître des strates et des couleurs. Lors du parcours, nous avons découvert les scories, les bombes, les cheminées volcaniques de Lemptégy 1 et Lemptégy 2, les coulées de lave, la végétation qui se réinstalle peu à peu. La promenade dans les entrailles du volcan s'est terminée par la visite des anciennes installations de concassage et de triage des scories. Drainantes, filtrantes, poreuses, réfractaires, rugueuses, non polluantes et peu coûteuses, les nombreuses propriétés de ce matériau avaient de quoi séduire. Mais avant d'être transformée, la pouzzolane devait être concassée et calibrée en passant dans le scalpeur, les cribles, le trommel et autres broyeurs...

Après la visite du site, le petit train nous a ramenés à Saint-Ours-Les-Roches pour assister à la projection de deux petits films en 4D, assis sur des sièges dynamiques, munis de lunettes 3D et soumis à des effets sensitifs (vent, chaleur, etc.).

Dans le premier film intitulé *Aux origines*, c'est un enfant essayant son avion qui nous fait découvrir un subtil mélange de vues aériennes actuelles magnifiques sur la Chaîne des Puys et d'images de synthèse couplées à des effets 4D nous transportant dans un merveilleux voyage au temps des éruptions sur 30 000 ans avec

l'entrée en éruption de Lemptégy 1 puis son extinction et la formation de Lemptégy 2 qui recouvre Lemptégy 1 et l'extinction de Lemptégy 2 et enfin la découverte des deux cheminées en creusant le cône volcanique.

Le second film intitulé *Le Volcan'Express* nous a dévoilé tous les secrets de la formation de la Chaîne des Puys et de la Faille de Limagne en images de synthèse. Le Volcan'Express est un petit train qui nous emmène en promenade dans une magnifique campagne verdoyante où il fait bon vivre mais cette quiétude est vite troublée par les premières secousses sismiques. La situation devient très critique car nous sommes au cœur d'une éruption volcanique avec l'éjection de laves qui mettent le feu partout autour de nous ; une vitre de notre petit train manque de se briser...

Nous avons déjeuné au restaurant du Volcan de Lemptégy où nous avons pu apprécier des plats régionaux et traditionnels : citons la salade de jambon de pays et toasts de saint-nectaire gratiné, l'aligot accompagné de sa saucisse de pays.



Après le déjeuner, nous sommes partis à Clermont-Ferrand visiter l'espace muséographique consacré à « l'Aventure Michelin ».

C'est dans un ancien atelier de filature du début du XX^e siècle sur le site de Cataroux, qu'a été créé l'espace muséographique consacré à l'incroyable épopée initiée par les frères André et Edouard Michelin en 1889, quand ils reprennent la manufacture familiale de caoutchouc, entrevoyant le bel avenir pour les modes de locomotion naissants de l'époque qui étaient le vélo et peu après, l'automobile. Dans le hall d'accueil, une Michelinine et un avion Bréguet nous rappellent que nous sommes au cœur de la mobilité Michelin.

Fin XIX^e, la traction animale est la principale force motrice pour les déplacements quotidiens tandis que le réseau de chemin de fer assure les transports de ville à ville, facilite le développement de la société industrielle qui s'accompagne d'innovations techniques, d'inventions

et autres découvertes. C'est dans ce contexte d'euphorie créative que débuta l'aventure Michelin avec la famille Barbier-Daubrée et l'industrie du caoutchouc à Clermont-Ferrand.

Dans la dernière décennie du XIX^e siècle, les frères Michelin accélèrent le développement du vélo et de l'automobile en proposant de très nombreuses innovations : premier pneu automobile, premier pneu à dépasser 100 km/h, première jante amovible.

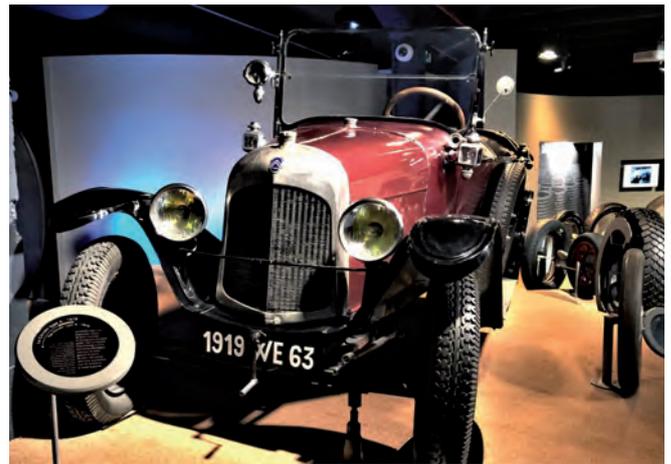
Ils n'eurent de cesse d'améliorer leurs produits au bénéfice de l'utilisateur en inventant le noir de carbone, la sculpture, la taille basse, la carcasse métallique. Nous avons pu voir une collection unique de pneus d'époque illustrant ces progrès.

Dès 1896, les frères Michelin se sont engagés dans l'aéronautique. C'est ainsi qu'ils ont participé à la création de l'Aéro-Club de France et en 1908, alors que les records étaient encore très modestes, ils ont créé la Coupe Michelin de l'Aviation qui récompensait le pilote ayant doublé dans l'année la plus grande distance établie l'année précédente. En 1908 également, les frères Michelin décidèrent d'accorder un prix de 100 000 francs à l'aviateur qui relierait Paris à Clermont-Ferrand en atterrissant au sommet du Puy de Dôme en moins de 6h avec un passager à bord.

En 1929, forts des succès sur les routes et dans les airs, Michelin eut l'idée d'appliquer les avantages du pneumatique au chemin de fer. Ce projet paraissant à priori irréalisable, Michelin ne trouva pas de partenaire chez les compagnies ferroviaires et décida de développer sa propre gamme d'autorails sur pneus, les fameuses Michelinines.

Ce projet audacieux fut à l'origine de l'invention des pneus spécialement adaptés au rail. On les retrouve encore aujourd'hui dans de nombreux métros du monde entier.

En 1946, Michelin dépose le brevet du pneu radial. Doté d'une technologie extraordinaire, le pneu « X » sera adapté à l'automobile avant d'être rapidement plébiscité par les poids lourds, le métro, le génie civil, les tracteurs, les motos, les avions. Cette technologie révolutionnaire a permis à Michelin de prendre 20 ans d'avance sur ses concurrents et de devenir une entreprise mondiale.

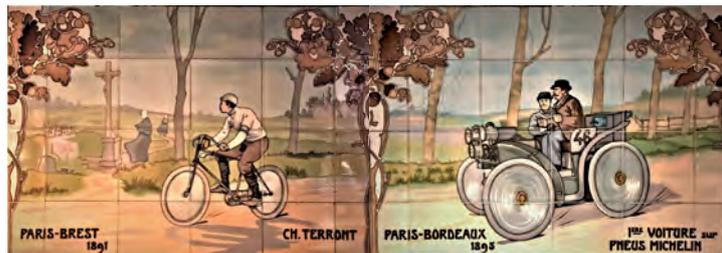


Pour tester ses pneus, l'entreprise se donna les moyens et se dota d'outils de pointe : en 1947, elle était la première entreprise industrielle française à disposer d'un microscope électronique et en 1965, elle créa un Centre de Technologies de plus de 400 ha.

Un espace consacré aux matériaux et savoir-faire nous a permis de découvrir la composition d'un pneu et de percer les secrets de sa fabrication.

Sur le plan social Michelin tissa des liens très forts avec son personnel et la capitale auvergnate : des person-

nages scénographiques grandeur nature apportent des témoignages de la présence de Michelin au-delà de ses usines : écoles, magasins d'alimentation, hôpital, association sportive (ASM).



Des plans et des photos illustrent les fameuses cités-jardins encore présentes dans le tissu urbain clermontois. Géniaux inventeurs de Bibendum, les frères Michelin croyaient fortement en la promotion pour faire connaître l'entreprise. Très vite, Bibendum partit sur les routes, dans les fêtes et foires des villages. Plus tard, il accompagna le Tour de France cycliste, fit la tournée des plages et fit partout la promotion du pneu Michelin.

Véritable icône internationale, le bonhomme Michelin jovial et tout en rondeurs évolua avec son temps. Amateur de cigares à ses débuts, compagnon de voyage universel aujourd'hui, il fait partie de l'histoire automobile et de la publicité. Un film spécialement créé pour l'Aventure Michelin, « Du génie dans la pub », présente la formidable épopée du personnage depuis sa création jusqu'à aujourd'hui.

Avec la naissance de l'automobile apparaît la difficulté à se diriger sur des routes « muettes ». Conscients de ce problème, les frères Michelin inventent des outils d'aide à la mobilité : guides hôteliers en 1900, cartes routières en 1910, guides touristiques en 1926, Bureau des itinéraires, numérotation des routes, bornes de signalisation allaient faciliter les déplacements et participer au

développement de l'automobile et du tourisme.

En 2030, on prévoit que le nombre de véhicules aura doublé pour atteindre 1,6 milliards. Face à cet enjeu majeur, Michelin cherche à garantir la sécurité routière, réduire la consommation d'énergie et l'impact de la mobilité sur l'environnement. Pour répondre à ces défis, Michelin cherche le meilleur équilibre de performances de ses produits afin d'assurer au client sécurité, économie de carburant et plus de kilomètres. Pour



y parvenir, le groupe continue à s'appuyer sur son Centre de Recherche au rayonnement mondial.

Après cette visite extrêmement intéressante, il était temps de rejoindre notre autocar de l'Entreprise Gaudon

et Véronique sa charmante et très expérimentée conductrice pour le chemin du retour. Merci à Georges Dallot pour cette escapade auvergnate tellement riche d'enseignements et fort bien organisée. 🐦

Jeannine CORNU

Bibliographie :

Lemptégy volcan à ciel ouvert pour comprendre la Chaîne des Puys

L'aventure Michelin

Les trois pommes

Il était une fois un jeune homme pauvre, très pauvre, qui n'avait plus de parents et qui s'était promis de chercher fortune.

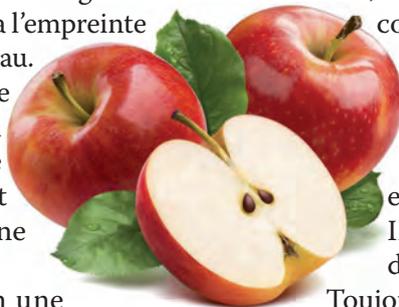
Un jour, en marchant sur la grande route, il aperçut en contre-bas une pauvre vieille qui tentait en vain de faire sortir un mouton d'un fossé où il était tombé.

« Aide-moi » lui dit-elle. Il s'approcha et en tirant le mouton de toutes ses forces, il réussit à le sortir du fossé. Pour le remercier la vieille sortit trois pommes de sa poche et lui donna en disant : « Tu les ouvriras l'une après l'autre quand tu trouveras de l'eau. »

Il reprit sa route et marcha longtemps et en regardant sur le bas-côté de la chaussée il remarqua l'empreinte d'un sabot d'une vache qui était rempli d'eau.

Aussitôt, il ouvrit une première pomme et apparut une belle jeune fille qui lui demanda à boire. Il lui donna l'eau de l'empreinte du sabot... mais ce devait être sans doute insuffisant car la jeune fille disparut.

Il reprit sa marche et trouva plus loin une flaque d'eau sur le bord de la route. Alors il ouvrit la deuxième pomme et aussitôt apparut une jeune fille encore plus belle que la première et qui lui demanda elle aussi à boire. Il lui offrit toute l'eau de la flaque ... mais ce devait être sans doute insuffisant, car elle disparut. Quelques lieues plus loin, à l'entrée d'un village, il trouva une fontaine et se décida à ouvrir la troisième pomme et aussitôt apparut une belle, très belle jeune fille qui lui demanda à boire. Il lui offrit l'eau de la fontaine. Cette fois, la jeune fille ne disparut pas et bien au contraire ce fut elle qui lui demanda de l'accompagner dans son château. Comme le disent les contes, ils se marièrent et vécurent heureux... jusqu'au moment où le roi envoya son messager pour demander à tous les hommes de rejoindre son armée pour la guerre. Notre jeune homme partit donc à la guerre.



Pendant son absence, une vieille sorcière qui vivait là près du château mais qui était jalouse du bonheur des autres et des jeunes du château. Elle s'approcha de la jeune fille par derrière sans bruit et lui enfonça une aiguille sur la tête : immédiatement la jeune fille se transforma en une blanche colombe et s'envola.

Quand le jeune homme revint de guerre, il ne trouva plus son épouse : personne au château ne pouvait lui dire pourquoi et comment avait disparu la jeune femme. Par contre, il vit roder une vieille qui tournait autour du château. A partir de ce jour, le jeune homme devint triste, triste et malheureux. La sorcière, bien au contraire devenait joyeuse, joyeuse.

Un matin, les yeux du jardinier du château furent attirés par une blanche colombe qui se posait sans crainte au milieu du parc. Il s'approcha, s'approcha et l'attrapa car elle ne s'était pas sauvée. Il l'apporta à son maître qui la fit mettre dans une cage.

Toujours plein de tristesse, le jeune homme venait tous les jours regarder par la fenêtre pour voir si sa bien-aimée revenait. Passant près de la cage, un jour il prit la colombe dans ses mains et la caressa. Il s'aperçut qu'elle avait une épingle enfoncée dans le crâne. « Comme elle doit souffrir ! Quelle méchanceté pour un pauvre oiseau sans défense » dit-il à haute voix et il arracha l'épingle.

Aussitôt, la colombe disparut et sa femme apparut à sa place...

Il se rendit compte que c'était cette méchante sorcière qui avait fait tant de mal et la fit brûler sur un bûcher. Ainsi, le jeune couple vécut heureux jusqu'à la fin de sa vie et eut beaucoup de beaux enfants.



Les atouts de la Creuse : Filature Fonty et Evaux-les-Bains

Le 30 juillet, à 9h30, quarante et une personnes se retrouvent sur le parking à côté de l'abbatiale d'Evaux-les-Bains pour une journée en Combraille.

En convoiturage, nous nous rendons à Rougnat, à la Filature Fonty où le Directeur M. de Larouzière nous reçoit pour nous présenter et nous faire visiter son entreprise.

Nous apprenons qu'il reste quatre filatures en France dont deux en Creuse (Fonty et Terrade à Felletin) installées en zone de montagne.

Créée en 1880, la Filature Fonty est une entreprise traditionnelle, labellisée Entreprise du Patrimoine Vivant, implantée à côté du Cher qui prend sa source à Mérinchal. La filature ne pollue plus grâce à sa petite station d'épuration. Elle emploie 22 personnes actuellement contre 100 dans les années 1970. Avec son chiffre d'affaires de 1 400 000 €, elle a un peu de mal à investir. Son prochain gros projet est de faire du gaz avec une station de méthanisation.

La Filature Fonty élabore des fils de grande qualité à partir de toisons animales et de fibres végétales d'origine naturelle : mérinos, alpaga, yack, mohair, angora, soie, cachemire, coton, chanvre, lin, ortie, bambou. Les toisons proviennent d'élevages locaux ou régionaux mais aussi de France, d'Europe, d'Asie Centrale

ou des pays de l'Hémisphère Sud. La fibre de mouton obtenue à partir de laine de mouton de très belle qualité provenant de 25 fournisseurs différents de France et de l'Étranger (Portugal, Bolivie, etc.). La fibre de chèvre mohair vient d'Afrique du Sud, celle de chèvre cachemire de Mongolie, celle de yack, inventée par Fonty, vient du nord du Pakistan et de Mongolie. Les fibres brutes qui constituent la matière première sont lavées, triées, battues, peignées, mélangées pour ouvrir les fibres.



Atelier de teinture

D'énormes machines font ces traitements : les fibres sont posées sur un tapis et passent dans une machine comportant de nombreux tuyaux pour les laver, les aérer et les traiter puis elles passent dans une machine à rouleaux avec des piquants pour les carder. Ensuite, toujours avec des machines, elles sont filées, retordues, assemblées, dévidées et mises en écheveaux, dégraissées, teintes, adoucies, rincées, séchées, pesées et préparées en cônes, écheveaux ou pelotes. Le bain de teinture est un cocktail de produits très sophistiqué

qui dure 2h-2h30 et monte par palier pour éviter le feutrage et fini à 98°. Des milliers de nuances de couleurs sont employées. A la sortie, une unité de traitement des eaux utilisant les propriétés de filtration des rhizomes de roseaux rend l'eau propre.

Une salle est dédiée au lavage, au rinçage, à l'essorage et au séchage. Un local est réservé au traitement du poil de lapin très volatile. Le stockage se fait dans une immense salle contenant de nombreuses machines, entre autres : deux lignes de cardeuses, deux chambres de stockage, une machine qui fait la torsion du premier fil qui sort de la carde, une machine qui met le fil en cônes (coton et mohair seulement), une qui met en écheveaux, puis ils passent dans une autre pour faire des « spirographes » et enfin une autre pour fabriquer des pelotes qui sont emballées sous plastique.

Les laines de la Filature Fonty, de grande qualité et associées à des couleurs originales, sont appréciées des tricoteuses et tricoteurs, tapissiers, tisserands, lissiers, artisans, créateurs et façonniers de la haute couture, industriels de la maille et aussi exportées, notamment en Russie, Norvège, Suède, Corée, Canada, États-Unis. Elles sont aussi présentes

**Creuse,
le 30 juillet
2019
une journée
en
Combraille**



Des écheveaux de laine



Machine formant les pelotes



La boutique

au Salon « L'Aiguille en Fête » à Paris. Afin de participer à la filière laine, la Filature Fonty récupère la laine des moutons des éleveurs, la travaille et la leur rend.

A la fin de cette intéressante visite, nous remercions M. de Larouzière avant de passer par la boutique où de nombreux achats sont effectués après bien des hésitations parmi les très nombreuses pelotes de matières et de coloris différents et à petits prix.

Il est temps de se rendre à quelques kilomètres de là, à l'Auberge du Moulin Chancelier, où un excellent repas va nous être servi sur la terrasse en bordure de la Tardes.



Le chœur de l'église

Après ces agapes, notre périple en Combraille se poursuit. Nous retournons à Evaux-les-Bains où notre guide Gwenaëlle nous attend à 15h15 pour la visite de l'abbatiale St Pierre-St Paul devenue église paroissiale en 1870. C'est un magnifique édifice en forme de croix latine avec son clocher porche de style Louis XIII et sa toiture en bardeaux de châtaignier classé aux Monuments Historiques en 1841 grâce à Prosper Mérimée.

Dès l'entrée, nous découvrons une église toute dépouillée, sans stalles, ni boiseries, ni vitraux. La raison nous en est donnée : en 1942, l'église était un couvent et un incendie s'est déclaré. Les sœurs n'ont pas voulu laisser entrer les pompiers car c'était des hommes, donc les boiseries et les

vitraux ont été détruits ainsi que la voûte en ogive qui a été remplacée par du bois.



La châsse de St Marien

L'imprégnation de St Marien est forte. Sa châsse, dans l'église, est en bois. Les calvinistes ont récupéré la châsse en argent. A une époque, Evaux-les-Bains comptait trois églises. A l'extérieur, des restes de l'ancienne église paroissiale subsistent et un vaste jardin d'agrément entoure l'abbatiale.

Nous remercions notre guide et prenons la route pour nous rendre au Complexe Thermal d'Evaux-les-Bains où nous sommes reçus par la Directrice M^{me} Marinette Lanore.

A l'entrée des thermes, ouverts de fin mars à mi-novembre, par mesure d'hygiène nous enfilons des sur-chaussures. Unique station du Limousin, ses eaux sont hyperthermales (60°); elles contiennent une grande variété de minéraux et d'oligo-éléments ainsi qu'une forte teneur en lithium lui permettant d'obtenir trois indications : rhumatologie, phlébologie et gynécologie.



Salle de traitement du syndrome du « gros bras »

Les cures sont de 18 jours mais il existe aussi des mini-cures de 6 jours. Chaque pathologie nécessite 4 soins étalés sur 1h30 se répartissant, selon les cas, en applications



Piscine de mobilisation

de cataplasmes d'argile, de douches générales, locales ou pénétrantes, de massages, de traitement du syndrome du « gros bras », couloir de marche, piscine de mobilisation, etc. Les thermes emploient 75 personnes (15 permanents et 60 saisonniers) qui, en général, reviennent chaque année. C'est un travail assez pénible dû à la station debout, à la chaleur moite et aux nombreux déplacements dans les différentes cabines de soins. Un deuxième établissement a été mis en service en 2001.

Le Centre de Bien-Etre Evahona, situé au rez-de-chaussée du complexe thermal, ouvert toute l'année, permet de se ressourcer et de se détendre dans la chaleur du hammam et du sauna, de bénéficier des bienfaits de l'eau du jacuzzi, des soins du corps et du visage.

Notre visite prend fin et nous remercions M^{me} Lanore qui nous a permis de découvrir le complexe thermal et de mieux appréhender le processus de la cure.

Voici une belle, très agréable et dense journée qui se termine, mettant en avant des Atouts de la Creuse, organisée par Georges Dallot que nous remercions vivement.

Monique MAUME

Photos I. Maume et G. Gadaud

Journée découverte du patrimoine et repas au pays des Amis de la Creuse-Creusois de Paris

C'est Auzances, petite cité des Combrailles, que nous avons choisi cette année de vous faire découvrir le 24 août dernier. Après Chambon sur Voueize, Evaux les Bains et Rougnat, nos amis pourront dire qu'ils connaissent bien ce coin de Creuse, frontière avec l'Auvergne et le Bourbonnais...

Un beau soleil nous attendait à 10 heures place du Marché, à l'emplacement même du château-fort qui défendait jadis cette place-forte. Françoise, notre guide savante et passionnée nous entraîne à l'ombre sur le parvis de l'église pour un moment d'accueil et de présentation de sa ville et de son évolution à travers les siècles.

La moitié du groupe entre dans l'église où elle est prise en charge par Marie-Noëlle Boyer, trésorière de l'association Culture et patrimoine en Pays d'Auzances, et dont Françoise Sudi-Guiral est présidente. Le monument et ses merveilles y seront expliqués tandis que le second groupe entreprend la descente des ruelles moyenâgeuses jusqu'au fond de la vallée de la Noisette.



Intérieur de la chapelle Ste Anne

Quelques arrêts à l'ombre du vieux granite creusois permettent à Françoise de nous expliquer le passé de la ville et celui très industriel de cette vallée.

Auzances fut une des 5 chatellenies des Combrailles dont la capitale était à Chambon sur Voueize. Le territoire combrillais occidental fut rattaché au comté d'Auvergne par le mariage de Péronnelle de Chambon avec le comte Guy II d'Auvergne. Peu après l'annexion de l'Auvergne par le roi de France Philippe-Auguste contre lequel Guy II s'est battu, Péronnelle se retrouve sans ressources et, veuve, rejoint la Chartreuse de Port Ste Marie. Elle demande au Pape de récupérer une part de ses terres d'autrefois. Ce dernier lui accorde, grâce à la médiation du roi Saint Louis, le retour de la ville d'Auzances pour son bien. La guerre de Cent



La chapelle Ste Anne et Auzances en arrière-plan

Ans marque la prise de la place forte médiévale par les Anglais en 1357. Ils détruisirent probablement le château.

Celui-ci fut reconstruit par Louis II, duc de Bourbon vers 1396. Auzances reste propriété de la famille des Bourbons jusqu'à la Révolution. Au début du XIXème siècle, l'état de délabrement du château oblige à sa démolition partielle et il est finalement totalement arasé en 1956.

Grâce à des étangs-disparus mais visibles sur de vieux cadastres- de nombreux moulins étaient installés sur le cours de la rivière. On y travaillait le blé, bien sûr, mais on y foulait le chanvre dont la culture était abondante alentour. L'eau permettait aussi le travail des peaux et nombreux étaient les Auzançais à travailler aux pelleteries...d'où leur surnom de pelauds... De nombreuses ruelles montaient de la rivière vers la ville, preuves d'une intense activité commerciale. Nous traversons la Noisette, bien peu abondante en cette période si sèche, sur un pont, vestige de l'ancienne chaussée d'un étang disparu, pour entrer dans la chapelle Ste Anne, dont les registres paroissiaux attestent l'usage au XVI^e siècle pour des baptêmes ou des mariages et où nous pouvons, bien au frais entre



Intérieur de l'église Saint-Jacques

ses épais murs, admirer les statues de Sainte Anne, de Saint Sébastien et de Saint Roch, protecteurs des épidémies et des travaux agricoles. Il est 11 heures lorsque nous remontons en ville par des ruelles pentues d'où nous pouvons découvrir la ville perchée sur son éperon rocheux. Les tours dont nous voyons des vestiges devaient rendre ce site défensif imprenable depuis la vallée! Nous passons près du site de l'usine des Charcuteries d'Auzances, hélas en état d'abandon...

Nous rejoignons nos amis en l'église pour une fraîche halte agrémentée d'un court concert d'orgue offert par un jeune et nouvel habitant d'Auzances plein de talent.

Nous intervertissons les groupes et à notre tour madame Boyer nous explique son église.

Elle date des XIII^e et XV^e siècles et comporte une nef en berceau en plein cintre, un chœur voûté d'ogives et d'intéressants chapiteaux sculptés. On ne peut manquer de remarquer un magnifique tableau fraîchement restauré représentant une « Descente de Croix », sujet traité ici avec une grande originalité par Daniele de Volterra (1509-1566), célèbre élève de Michel-Ange. Il est superbe.

Mais en entrant dans l'église, on ne peut qu'être ébloui par les fresques réalisées en 1965 par Nicolas Greschny. Ses origines russes

expliquent l'inspiration byzantine de son style. Des scènes de la vie du Christ y sont représentées avec une grande originalité! Des Auzançais prêtent leurs traits à certains personnages... Ces fresques réalisées en seulement 4 mois animent le lieu et le rendent unique! Tous n'apprécient



L'église Saint-Jacques

pas le décalage entre le dépouillement du bâtiment et l'éclat de son décor, mais nul n'est indifférent à cette splendeur inspirée...

Les deux groupes se rejoignent à la toute proche salle des fêtes où nous attendent monsieur Depoux et son équipe.

Madame Françoise Simon, Maire, nous fait l'honneur de nous présenter sa commune accueillante. Tout y semble fait pour le bonheur de

ses 1 300 habitants. 135 entreprises contribuent à maintenir un tissu d'emplois et de bonnes opportunités professionnelles. Les écoles et le collège, la maison médicale contribuent à l'attractivité de la commune pour l'installation de familles... Le dynamisme qui semble animer Madame le Maire et son équipe ne peut que faire avancer la commune dans son projet d'épanouissement!

Après un apéritif partagé avec madame Simon et nos deux guides bénévoles, le repas nous est servi dans les meilleures conditions et les mets sont appréciés...

Nous retrouvons nos voitures chauffées par un soleil un peu trop généreux et, toutes vitres baissées, nous nous rendons en longue caravane vers le site de Coux, à environ 2 km du centre-ville. Même les étourdis qui n'ont suivi ni les autres ni les directives (...) ont trouvé le site et la douceur fraîche de l'étang.

Assis à l'ombre des saules pleureurs, la Mairie nous ayant installé des chaises, nous avons pu apprendre de Françoise notre si gentille guide, relayée par monsieur Fletcher, qui a lui-même participé aux fouilles, la découverte en ce lieu d'une villa romaine.

Au départ, un enseignant passionné, monsieur Parrotin, passionne ses élèves pour la découverte dans les champs et près alentour de signes



Fresques contemporaines de Nicolas Greschny



Villa gallo-romaine du Parc de Coux

(morceaux de tuiles, de poteries, de briques...) Et les gamins de rapporter au collège une moisson inespérée! Tous fouillent le terrain généreux et c'est ainsi que les fondations des thermes furent mises au jour. Une déclaration de cette trouvaille aboutit à la décision d'interdire les fouilles à ces « amateurs » mais d'ouvrir de sérieuses campagnes de fouilles menées par de « vrais » archéologues! Qui découvrirent l'ensemble des fondations des thermes et un peu plus loin celles de la maison d'habitation du maître des lieux. On trouve des preuves d'occupation du site du 1er au 3ème siècle de notre ère. Sur une colline très voisine, on suppose les fondations de bâtiments à vocation agricole, mais les fouilles sont à venir... Beaucoup apprennent aujourd'hui qu'une « villa » romaine est en fait le centre de tout un domaine agricole plus ou moins riche, avec ses ouvriers agricoles -sans doute pas esclaves- et ses artisans (forgerons, potiers, et autres professions indispensables au travail agricole). Elle est en relation avec les villas voisines et commerce grâce aux voies de communication romaines.

Sous un soleil de plomb, les plus curieux vont fouler du pied ce sol chargé d'histoire et contempler l'étendue des constructions antiques... puis chacun reprend sa



Sarcophage dans la chapelle Ste Marguerite (musée lapidaire)

voiture, soit pour rentrer en son lointain logis creusois, soit pour rester un peu plus près encore des anciens en visitant la chapelle Ste Marguerite. Elle contient en effet des échantillons des trouvailles : morceaux de céramique, de verre, des tuiles romaines et aussi des urnes funéraires de verre ou d'argile où les cendres du défunt étaient conservées, soit directement dans

la terre, soit dans des coffres funéraires en granite comme ceux que nous pouvons voir dans la chapelle ou au dehors.

La vie de ces anciens nous est aussi expliquée par les plans de 2 villas : Coux et Cujasseix, distantes entre elles de quelques kilomètres. Des reproductions de peintures murales nous permettent de toucher le raf-



Fresque contemporaine de Nicolas Greschny

finement de cette civilisation disparue... Pourquoi ces lieux furent-ils délaissés et ces modes de vie abandonnés? Aucune vraie certitude, mais des hypothèses... Celle des invasions barbares reste la plus évoquée, mais on ne peut exclure des phénomènes météorologiques ou des épidémies... Merci à nos chercheurs de travailler à éclaircir les mystères du passé.

Et tandis que certains de nos courageux curieux rentrent au logis, d'autres ne résistent pas à la soif et se retrouvent sur la place du marché, un verre à la main, au café du coin!!!

Merci à tous ceux qui nous ont aidés à la réussite de cette belle journée de découverte, à la Mairie d'Auzances, à l'association Culture et Patrimoine en Pays d'Auzances pour sa compétence et sa disponibilité, à notre traiteur pour la qualité de ses services et à Auzances pour la richesse de son patrimoine et de son histoire. Et merci à Gérard Ducroizet d'avoir fait partager sa découverte!

Monique DUCROIZET
Photos Gérard Gadaud



Chapelle Ste Marguerite (musée lapidaire)

Les réunionnais en Creuse

Plus de 2150 enfants ont dû quitter leur île pour être placés en métropole dans les années 60 à 70. Les familles réunionnaises ont été trompées par de vaines promesses, les services sociaux ont menti aux enfants, certains mineurs ont été maltraités. Si des gamins ont réussi à tirer leur épingle du jeu, d'autres ont vécu l'enfer. Aujourd'hui devenus adultes, ils demandent réparation à l'Etat. Diligentée par la ministre des Outre-mer, une commission d'information et de recherche sur la transplantation de mineurs de La Réunion en France hexagonale à partir de 1962 a travaillé sur les tenants et les aboutissants de cette histoire. Les conclusions ont été remises en 2018. La lecture de ce dossier fait frémir... On y apprend l'existence de centres d'enfermement pour l'enfance coupable et autres pratiques inacceptables au cœur d'un département français car si ce « petit caillou » est perdu au milieu de l'océan indien et qu'il se situe à 11000 km de la métropole, il est français depuis 1946.

En 1963, Michel Debré est élu député de La Réunion. Il fait le triste constat d'un département sinistré car oublié: pas ou trop peu de routes, d'hôpitaux, d'écoles et un taux de natalité aussi explosif que les velléités indépendantistes. Il faut agir vite pour endiguer la pauvreté (considérée à l'époque comme le terreau du communisme), trouver des fonds pour entreprendre les grands chantiers, freiner les naissances. La Métropole est gourmande de main d'œuvre. A Paris et en Ile de France, les usines tournent, les entreprises embauchent à tour de bras tandis que les campagnes se meurent, dans l'incompréhension des petits paysans qui

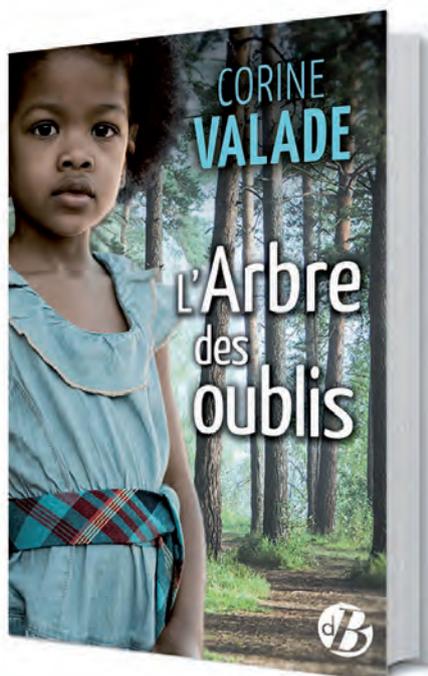
luttent pour survivre. Effet pervers des trente glorieuses? Sans aucun doute. Des mesures s'imposent pour remédier au déséquilibre: déplacer de jeunes adultes de nos départements d'Outre-mer, dont les Antilles, vers la métropole. Le BUMIDOM, *bureau pour le développement des migrations intéressant les départements d'Outre-mer* est créé. Des milliers de jeunes gens s'engouffrent dans ce dispositif et feront le voyage, parfois à leur frais, avec l'espoir de recevoir une formation et d'obtenir un travail correctement rémunéré, au risque de se retrouver à la rue, dans un environnement hostile. Dans le même temps, la DDASS est chargée de prévoir le transfert de mineurs réunionnais vers nos départements sinistrés pour les repeupler: pupilles, mineurs recueillis temporairement ou placés en garde sur décision de justice. Quasiment personne ne prendra en compte le côté psychologique de l'enfant, son changement radical de culture, de langue, de climat, de nourriture, ni du rapport des gens de la campagne,

après et durs au travail, ou à la couleur de peau ...

Lors du débat du 10 décembre, nous reviendrons sur cette histoire de façon plus approfondie en répondant également à ces questions: pourquoi et dans quelles conditions avoir déraciné ces enfants? La Creuse est-il le seul département concerné? Combien de temps ont réellement duré ces transferts? Y-a-t-il eu d'autres dispositifs de déplacement? Etait-ce en toute légalité? Sont-ils vraiment restés pour repeupler nos campagnes? Quelles sont les réparations envisagées par l'État? Je suis allée au ministère des Outre-mer, et à la rencontre de Réunionnais et de Creusois directement concernés. Conviée par le président de Racinn Anler et l'historien Philippe Bessière lors de ma visite sur l'île, j'ai également débattu du sujet avec des universitaires de Saint Denis de la Réunion, peu et mal informés. Les témoignages reçus étaient poignants. En écoutant parler ces hommes et ces femmes de leur rapport au passé, je me suis aperçue que même si les souvenirs sont un peu flous, la douleur des réminiscences provoque larmes et colère. Il y a aussi des moments de grandes nostalgies, des instants de grâce... Chaque expérience est unique et varie en fonction du statut de l'enfant à l'époque de son déplacement et, bien sûr, des attentes de la famille d'accueil. Cette histoire étant encore très vive et sensible, l'information doit être juste pour mener à la résilience. « L'arbre des oublis » aux ed.CFL De Borée est le reflet de deux ans de travail sur cette affaire. Si mon engagement passe par le roman, il va souvent bien au-delà...



Corine VALADE



Plan Particulier pour la Creuse

Le Plan particulier pour la Creuse (PPC) est né à l'Élysée en octobre 2017 pour répondre aux difficultés économiques chroniques rencontrées par le département, exacerbées notamment par la reprise partielle de l'entreprise GM&S, équipementier automobile de notoriété, implantée à La Souterraine.

En effet, avec une facture sociale lourde, matérialisée par le licenciement de 157 salariés, il importait de mettre en place une réponse prompte et concrète de nature à mieux armer ce département rural face à ce type d'évènement économique grave.

Habituellement, dans ce type de contexte, en lien avec les administrations centrales, il est demandé au Préfet d'élaborer un projet de plan compilant une série de mesures et d'actions avec des financements dédiés.

Mais, pour ce PPC, il a été proposé que ce soit les élus et plus largement tous les acteurs du département, qui construisent eux-mêmes un Plan particulier au plus près des réalités de la Creuse et n'hésitant pas à faire appel à une réflexion plus imaginative jusqu'à ériger leur territoire en véritable laboratoire. Dès lors, Philippe Ramon, direc-

teur de projet, nommé sous l'autorité de la représentante de l'État à compter du 1er mars 2018, a, en liaison avec les membres du comité de pilotage, fait partager à tous un diagnostic sans concession, un objectif et une stratégie pour le Plan. Il a accompagné ensuite les 17 groupes de travail, tous présidés par un élu et a mis en place formellement les instances de validation de partage et d'évaluation du PPC.

En deux mois, après un séminaire initial qui s'est tenu le 23 mars 2018 en Préfecture, rassemblant tous les membres et partenaires institutionnels du PPC, près de 50 réunions de travail ont été organisées, les services de l'État, fortement impliqués, se cantonnant néanmoins, comme demandé, à un strict rôle de conseil et d'accompagnement.

Sur la base du diagnostic partagé, l'objectif du PPC a été d'inverser durablement la courbe démographique de la Creuse par la valorisation de ses ressources existantes, la création d'activités et l'attrait de populations nouvelles. Pour réaliser ce grand objectif, trois axes prioritaires ont émergé :

- Valoriser les atouts et les images portées du territoire ;
- Accompagner l'innovation et la structuration des activités de niche porteuse de valeur ajoutée et d'emploi ;
- Accentuer les conditions du bien vivre en Creuse.

Au final, le travail des groupes a abouti à la proposition

de 130 projets de mesures et d'actions, qui ont été présentées aux états-généraux en juin 2018.

Ces ambitions ont été ensuite présentées aux instances régionales de l'État et du conseil régional, à la caisse des dépôts et consignations, au commissariat du massif central et aux ministères.

Après de nombreux échanges, travaux de mise en perspective et explications, le PPC a été validé en réunion Interministérielle en janvier 2019. Il a été signé par tous les membres du comité de pilotage le 5 avril 2019 à Felletin en présence de Monsieur le Premier ministre et de Madame la ministre de la cohésion des territoires et

des relations avec les collectivités. Ce document stratégique comporte 96 engagements de l'État rassemblant 118 projets d'action retenus, dont il est fait désormais régulièrement un bilan de la mise en oeuvre.

Ainsi, lors des derniers états généraux du 12 juillet 2019 réunis à Evaux-les-Bains, il a été constaté que sur « les 96 engagements de l'État, 65 sont d'ores et déjà respectés, soit un taux d'engagement de 68 % », ce qui représente un volume significatif de 75 actions.

Ce taux de réalisation est très encourageant et reflète la dynamique observée depuis quelques mois pour concrétiser certains projets parmi lesquels :

- La labellisation d'un centre de préparation aux Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris de 2024 dans la discipline du VTT ;
- La démarche de labellisation « département 100% inclusif » au bénéfice des personnes handicapées, leurs familles et leurs aidants ;
- La rénovation et la modernisation de la station thermique d'Evaux-les-Bains ;
- La rénovation du Lycée des métiers du bâtiment de Felletin et sa labellisation en tant que Campus d'excellence ;
- La structuration d'une filière autour du drone grâce à la création d'un « aérodrome », à Lépaud ;
- La structuration d'une véritable filière économique autour des tapis et tapisseries d'Aubusson ;
- La création d'une filière économique complète autour du cannabis thérapeutique ;
- La rénovation de la cité administrative de Guéret afin d'en améliorer significativement l'efficacité énergétique.

Cette tendance assurément positive, vecteur de réussite, doit être poursuivie afin que ce dispositif de revitalisation territorial singulier profite pleinement à la Creuse. 🌊

Mission Plan Particulier pour la Creuse



Journée du Livre Vendredi 16 août 2019 à Felletin

Comme chaque année, au coeur de l'été creusois, toute l'équipe de Plaisir de Lire et sa centaine de

bénévoles ont préparé cette 24^e Journée du Livre de Felletin.

Donner envie de lire, de rêver à un public varié, jeune ou moins jeune, à des lecteurs passionnés ou à de simples curieux, creusois ou vacanciers...

Et au milieu des 90 écrivains présents, des 10 maisons d'édition représentées, le stand des Amis de la Creuse faisait bonne figure et n'était pas le moins fréquenté, il s'en faut !

Tout au long de la journée, les Cahiers ont intéressé quantité de passants. Les creusois curieux de préciser leurs connaissances de leur pays, des hommes célèbres qui en sont issus, de l'Histoire ou des histoires de notre coin de France, ou des touristes surpris par la richesse méconnue de cette Creuse rencontrée ici. La variété des sujets traités a permis à de nombreux visiteurs du



stand de trouver un ou plusieurs Cahiers pour satisfaire leur curiosité.

Nicole et Lucienne, aidés de Michel et Monique, ont ainsi pu vendre près de cent Cahiers, record de l'an dernier battu ! Notre président Jean Geneton et Gérard Ducroizet, le « régional de l'étape » ont fait du « public relation » ...certains membres des Amis

de la Creuse-Creusois de Paris sont venus nous soutenir dans la chaleur et le brouhaha et tout s'est très bien passé dans la bonne humeur et l'amitié.

A la prochaine édition de cette belle rencontre, avec de nouveaux Cahiers des Amis de la Creuse !

Un sympathique auteur et adhérent rencontré à cette occasion, Jacques Jung, nous signale que le livre le plus vendu ce 16 août à Felletin est : Sortie de route en Creuse, un polar écrit par... Jacques Jung !

Bravo !



Monique DUCROIZET

Un nouveau chef de corps au camp de La Courtine

Tous les participants à notre manifestation du 18 juillet 2018 se souviennent de l'excellent accueil que nous avait réservé le lieutenant-colonel Christophe Loridon lors de la visite du camp militaire de La Courtine. Il a été nommé en juillet dernier délégué militaire en Auvergne. Il est remplacé par le lieutenant-colonel Josselin de Metz.

Le 4 juillet dernier, au cours d'une très importante



Lieutenant-colonel Josselin de Metz



Général Henry de Medlege
Lieutenant-colonel Christophe Loridon

cérémonie à laquelle assistaient entre autres Valérie Simonet, présidente du conseil départemental ; Maxence Den Heijer, sous-préfet d'Aubusson ; Jérémy Sauty, conseiller départemental et les maires des communes périphériques, le général Henry de Medlege présentait le nouveau chef de corps. Des représentants de notre association avaient été conviés à cette cérémonie.



René Bonnet

Les Amis de la Creuse Les Creusois de Paris

Les quatre dernières parutions



Vous pouvez commander « Les Cahiers des Amis de la Creuse » au siège de l'association :
prix unitaire (hors frais d'envoi 2,10 €) : 8,00 €

Les cahiers déjà parus

- 1 René Viviani
(Réédition 2014)
- 2 La Feuillade
- 3 Pierre Bourdan
Jean de la Fontaine
- 4 Les chemins de fer creusois
d'hier à aujourd'hui
- 5 La Famille Quinquaud
- 6 Jules Marouzeau
- 7 Le parc naturel régional de
Millevaches en Limousin
- 8 Les Templiers et les Hospitaliers
- 9 Jacques-Joseph Grancher
- 10 Tristan L'Hermitte
& Amédée Carriat
- 11 François Denhaut
- 12 Jean Guitton
- 13 Pierre d'Aubusson
- 14 Les 13 pendus d'Espagne
- 15 Histoires de Jarnages
- 16 Des contes Creusois Vol 1
- 17 Des contes Creusois Vol 2
- 18 Le moulin du Gué Cornu
- 19 Des diableries Creusoises
- 20 Le moulin de Piot
- 21 Jules Védrines
- 22 Les Judet
- 23 Martin Nadaud
- 24 Emile de Girardin
- 25 Lionel de Marmier
- 26 Docteur Eugène Judot
- 27 Le camp militaire de
La Courtine
- 28 Les lutins creusois

La Chronique littéraire

de Robert Guinot

Romans et récits

Romain Gary,
La Pléiade, Éditions Gallimard,
63 et 66 € le tome.

Voici Romain Gary enfin consacré. Ses romans et récits sont réunis en deux tomes dans La Pléiade, sous la direction de Mireille Sacotte, avec l'apport de plusieurs collaborateurs. On redécouvre des romans aussi emblématiques que *Les racines du ciel*, *La promesse de l'aube* ou *La vie devant soi* tout en découvrant d'autres paru sous la double identité Gary-Émile Ajar. Gary, longtemps sous-estimé, prend enfin sa pleine dimension littéraire. On oublie sa vie aventureuse (et sa fin tragique) pour se concentrer sur l'œuvre. Le cœur de Gary penchait plus à droite qu'à gauche ce qui était mal vu de son vivant.

Pourtant, ses livres n'ont pas pris la moindre ride. Ils prennent une nouvelle dimension avec La Pléiade.

A lire, à relire...

Le chemin des herbes

Thierry Thévenin,
Cédric Perraudon et Jacky
Jousson, Éditions Ulmer, 30 €

Thierry Thévenin produit des plantes médicinales dans la campagne de Mézinchal. Il se consacre aussi au livre (directeur de collection, auteur). Avec ce guide, avec le concours d'un autre producteur et d'un illustrateur, il permet d'identifier 80 plantes du Midi de la France et des régions atlantiques. Mais, les plantes n'ont pas de frontières et des herbes communes peuvent être d'un formidable apport à chacun de nous.

Le Schmock

Franz-Olivier Giesbert,
Éditions Gallimard, 21,50 €

Une histoire d'amour et d'amitié au temps des nazis, en Allemagne. Un roman d'une vibrante actualité puisque Giesbert s'interroge sur la passivité du bon peuple (allemands comme juifs) d'alors (les années 1930) face à la montée des périls. Le titre nous renvoie à la culture yiddish et aux mots con ou salaud. Le romancier campe des personnages pour percer ce qui reste une énigme. Un livre lucide et précieux.

Un peu de nuit en plein jour

Erik L'Homme,
Éditions Calmann Lévy, 17 €

Un roman noir et puissant tourné vers un futur sombre. Paris est plongé dans l'obscurité et des habitants, organisés en clans, se montrent d'une rare violence. Un ancien se souvient pourtant des temps anciens (le notre). Dans ce roman, les héros cogent fort. Seul l'amour apporte une note d'espoir. Un roman différent, marquant, servi par une belle qualité d'écriture. On est pris aux tripes.

Lord Gwynolaine

Jean-Bernard Pouy
et Patrick Raynal,
Éditions Albin Michel, 23,90 €

Un roman fleuve et noir par deux auteurs reconnus et célébrés. Un homme après avoir injustement passé 15 ans en prison veut se venger et éliminer ceux qui l'ont trahi. De quoi s'en prendre à bien des puissants. Une histoire presque simple en apparence, un style concis et direct, beaucoup de réalisme et au final un livre qu'on peine à quitter.

La France

Aurélien Bellanger,
Éditions Gallimard, 21,50 €

De France culture chaque matin au papier il n'y a qu'un pas. Voici réunies les chroniques de l'écrivain qui vont de l'été 2017 à la fin 2018. La France, dans toute sa diversité, est au cœur du propos, d'un propos le plus souvent brillant. Il est volontiers question de littérature, de culture, et de bien d'autres sujets.

Les enfants de Champagnat

morts pour la France, 1914-1919
Frédéric Gravier, CGHML, 16 €

Au prix d'un travail méticuleux, Frédéric Gravier prolonge la commémoration de la Grande guerre par une approche généalogique et pédagogique. Une démarche dont l'intérêt va bien au delà de Champagnat.

Sissi et Venise

Amable de Fournoux,
Éditions de Fallois, 20 €

Amable, creusois de Saint-Maurice-près-Crocq, épris de Venise a aussi un faible pour Sissi. Il conjugue ses deux passions



dans ce bref livre alerte, documenté qui met le roman-tisme dans tous ses états. Pour le plus grand plaisir du lecteur.

Chaque fidélité

Marco Missiroli,
Éditions Calmann-Lévy, 19,90 €

Ce jeune romancier italien a déjà obtenu des prix, ce n'est pas sans raison. Une histoire d'amour et surtout d'infidélité au cœur de Milan. C'est poignant et humain à la fois, puissant et délicat aussi.

Histoire de la milice en Creuse

Christian Penot, La Geste, 22 €

Leguérétois Christian Penot s'est attaqué à un sujet ô combien délicat. Auteur de plusieurs ouvrages consacrés à la Seconde guerre mondiale, il s'attache ici à « un corps étranger dans le Limousin républicain », un triste corps qui pendant 18 mois a fait régner la crainte et engendré un climat de quasi guerre civile.

Féroces infirmes

Alexis Jenni,
Éditions Gallimard, 21 €

Prix Goncourt pour *L'art français de la guerre*, Jenni s'attaque cette fois-ci à la Guerre d'Algérie, là encore sous un angle original. Il présente son nouveau roman comme un livre sur la virilité qui peut virer au virilisme, il s'interroge sur la frontière qui sépare la puissance de la violence. Son père a franchi la Méditerranée alors qu'il avait 20 ans en 1960. Il en est revenu avec de la violence enfermée en lui. C'est dérangeant et fort.

Nouvelle histoire de l'Occupation

Eric Alary, Éditions Perrin, 24 €

Spécialiste de la Seconde guerre mondiale, cet universitaire donne à l'Occupation son livre de référence. Il revient sur les débuts de l'Occupation en 1940 et sur les quatre longues années qui ont suivi. Il s'emploie à comprendre la manière dont les Allemands l'ont préparée et celle dont ils l'ont vécue. Une synthèse fondamentale dans laquelle les regards français et allemands se croisent.

Nos partenaires sont des amis de la Creuse : supporters fidèles et précieux de notre Association, ils vous le font savoir en se montrant sur notre site Web et dans notre bulletin.



Si vous souhaitez montrer votre logo sur notre site Web et dans notre bulletin, nous contacter à : contacts@lesamisdelacreuse.fr



Les Amis de la Creuse - Les Creusois de Paris

Née en janvier 2013 de la fusion des Associations «Les Amis de la Creuse» fondée en 1991 et «Les Creusois de Paris» fondée en 1931, notre association a principalement pour but la promotion des arts et traditions rurales à travers différentes manifestations culturelles, littéraires et économiques. Elle a également vocation de s'intéresser à la mémoire de personnages creusois illustres et de faire découvrir les richesses et le patrimoine de la Creuse.

**Retrouvez-nous
sur le WEB**

www.lesamisdelacreuse.fr

**Vous aimez la Creuse ?
Nous aussi ! Alors, rejoignez-vous !**

Bulletin d'Adhésion - Renouvellement (à découper ou à recopier)

Mme, Mlle, M. Profession Date

Prénom Adhérent : 25 € - Couple : 35 €

NOM Signature

Téléphone

E-mail

Adresse résidence principale

Autre adresse

Règlement par chèque à l'ordre de **Les Amis de la Creuse - Les Creusois de Paris**
A adresser à **Jean Geneton Le Planchadeau 23460 Saint Pierre Bellevue**
Votre carte Adhérent vous sera adressée avec le prochain bulletin